

Déterminants de l'entrepreneuriat féminin en Afrique subsaharienne : étude empirique des femmes du quartier Ndosho à Goma en RDC

Déterminants of female entrepreneurship in sub-Saharan Africa : An empirical study of women in Ndosho, Goma, in DRC

MUHINDO UHURU Michael (PhD)

Professeur dans le domaine des Sciences Economiques et de Gestion
Université Libre des Pays des Grands Lacs Goma (ULPGL/GOMA)
République Démocratique du Congo (RDC)

Date de soumission : 24/05/2025

Date d'acceptation : 02/08/2025

Pour citer cet article :

MUHINDO UHURU M. (2025) « Déterminants de l'entrepreneuriat féminin en Afrique subsaharienne : étude empirique des femmes du quartier Ndosho à Goma en RDC », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 8 : Numéro 3 » pp : 1724 - 1748

Résumé

Cette étude a pour objectif d'identifier les facteurs explicatifs de la création d'activités entrepreneuriales par les femmes de Ndosho à Goma en République Démocratique du Congo (RDC), en Afrique Subsaharienne. Elle interroge singulièrement la place des facteurs sociaux, comme l'appartenance à des associations et à des groupes dans cette aventure. Pour ce faire, la méthode de régression logistique binaire nous a été d'une nécessité indéniable et le questionnaire d'enquête a servi pour la collecte des données. 377 femmes entrepreneures et non entrepreneures ont été enquêtées. Les résultats indiquent qu'un niveau d'étude bas et un revenu marital important augmentent la probabilité de créer une activité entrepreneuriale par la femme. L'accès aux ressources financières, l'appartenance à des associations, ainsi que la volonté d'aider sa famille augmentent la même probabilité. En revanche, un intérêt initial pour le salariat et un nombre élevé d'enfants diminuent cette probabilité.

Mots clés : Associations locales ; Déterminants ; Entrepreneuriat féminin ; Afrique subsaharienne, Goma.

Abstract

The present study aims to identify the explanatory factors for the creation of entrepreneurial activities by women of the Ndosho neighborhood in Goma city in the Democratic Republic of the Congo (DRC) in Sub-Saharan Africa. This Paper, specifically questions the role of social factors, such as membership in associations and groups, in this good adventure of creating entrepreneurial activities by the women. The sample size of 377 women entrepreneurs and non-entrepreneurs was considered. The results indicate that a low level of education and a high marital income increase the likelihood of women starting an entrepreneurial activity. To access to financial resources, membership in associations, and a willingness to help one's family increase the same likelihood. Conversely, an initial interest in salaried employment and a high number of children decrease this likelihood.

Keywords: Local associations; Determinants; Women's entrepreneurship; Sub-Saharan Africa; Goma.

Introduction

Désignant l'activité entrepreneuriale menée par des femmes se rapportant à la création, à la reprise ou à la gestion d'une entreprise, l'entrepreneuriat féminin joue un rôle de premier plan dans la réduction du taux de chômage (Sissoko, 2024), de la pauvreté et accélère la matérialisation de l'égalité des sexes (Guerrin, 2002 ; Kane, 2009 ; Ouattara, 2020).

Le rapport du Global Entrepreneurship Monitor (GEM) sur les femmes souligne que pendant la période de 2005 à 2017, environ 163 millions des femmes ont créé leur propre entreprise dans 73 économies du monde. La présence massive des femmes dans l'entrepreneuriat est expliquée par plusieurs facteurs notamment leur niveau élevé de scolarité depuis quelques années, le changement dans les normes sociales et la profusion d'opportunités économiques ces 4 dernières décennies (Ziri, et al., 2024).

Cependant, les femmes sont de loin plus exposées que les hommes à exercer un emploi informel, de vivre dans la précarité et d'être généralement mal rémunérées (Deléchat, et al., 2020). Elles auraient également une attitude conservatrice vis-à-vis de la croissance de leurs entreprises, généralement leurs plans d'affaires reposeraient sur une croissance très modeste (Tijari & Smouni, 2023) et celles-ci réalisent des bénéfices moins importants (Touissate & Azdimousa, 2021).

Les femmes entrepreneures sont confrontées à des obstacles majeurs dans l'obtention des capitaux de démarrage et d'investissement et ne disposent pas dans la majorité des cas des biens de valeur pouvant servir de garanties pour leur éligibilité aux crédits formels (Sara & Peter, 1998, cités par Tijari & Smouni, 2024). L'Afrique est particulièrement caractérisée par la faible inclusion financière des femmes et par des normes et cultures circonscrivant ce qui doit être le rôle de la femme dans la société (Zogning, 2021, 2024). Pourtant, il est reconnu que l'équité entre les genres fait partie des ingrédients essentiels pour parvenir à un développement durable (Bouraoui, 2020).

Tous ces éléments sont à la base de la faible proportion des femmes dans l'entrepreneuriat. En guise d'illustration, dans la région de MENA (Middle East and Nord Africa) et en Afrique Francophone, Touissate & Azdimousa (2021) ; GEM (2017) et Alimi, et al., (2019) font remarquer que les femmes entrepreneures sont moins nombreuses que les hommes. GEM (2018) révèle que la participation féminine au démarrage des activités entrepreneuriales n'est que de 10,54% par rapport aux hommes dans le monde.

L'état de lieu de l'entrepreneuriat féminin en République Démocratique du Congo (RDC) montre que celui-ci dépend à la fois de la situation des femmes et de la place de

l'entrepreneuriat dans la société. Cet entrepreneuriat est perçu par un certain nombre des spécialistes comme une réponse à la crise économique et financière qui a frappé ce pays depuis plusieurs années, renversant les équilibres sociaux et économiques d'antan.

A la suite des politiques économiques inappropriées mises en œuvre dans les années 1970, du déclenchement de la crise politique à partir des années 1990 et des guerres successives qui ont suivi, plusieurs sociétés commerciales ont été obligées de mettre fin à leurs activités, renvoyant ainsi au chômage de millions congolais. Actuellement, 99,7% d'entreprises évoluent dans l'informel (Mutapayi & Mutombo, 2023). L'entrepreneuriat, surtout des femmes, est devenu ainsi l'unique moyen de survie pour un bon nombre des ménages dans ce pays. Les statistiques indiquent que 43 % du tissu économique est géré par les femmes en RDC (AFRDC, 2025) ; de 2016 à 2020, le taux de création d'entreprises par les femmes est passé de 24% à 29% (ACPCE, 2022).

Dans la province du Nord-Kivu, plusieurs familles vivent grâce aux activités entrepreneuriales des femmes. En effet, le secteur informel emploie 89,7% de la population (PNUD, 2009) et celui-ci est majoritairement tenu par les femmes (AFD, 2023). Il est aussi constaté, depuis quelques années, une création massive d'associations des femmes dans la ville de Goma (AVEC, Tontines, etc.). En effet, ces associations pourraient servir des canaux permettant aux femmes d'accéder à des ressources diverses. Certains travaux attribuent aux associations certaines qualités notamment l'organisation des rencontres favorisant l'apprentissage des meilleures pratiques de la gestion financière et de la stratégie d'entreprise (Carter & Jones-Evans, 2012). Cependant, les associations de femmes au niveau local font généralement face à des défis énormes, notamment ceux d'ordre organisationnel et financier.

En outre, sur le plan empirique et théorique, plusieurs travaux indiquent que l'entrepreneuriat féminin joue un rôle capital dans la croissance économique des pays africains (Tijari & Smouni, 2023), dans le développement économique et dans l'autonomisation des femmes (Zoging, 2024) et celui-ci est majoritairement constitué par de petites entreprises qui s'adaptent parfaitement aux réalités locales (Dolo, et al., 2022) ; mais peu d'études en Afrique, surtout en RDC, se sont intéressées à l'entrepreneuriat féminin dans le but d'en saisir les facteurs explicatifs. Cette recherche a donc pour objectif de pallier cette insuffisance en analysant les déterminants de cet entrepreneuriat dans le contexte particulier de femmes de Ndosho, à Goma, en RDC.

Ainsi, cette étude cherche à répondre à la question suivante : *quels sont les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le quartier Ndosho à Goma ?* De manière spécifique, les

questions suivantes sont posées : *quel est l'impact des facteurs personnels sur la création d'activités entrepreneuriales par les femmes à Ndosho ? Quel est l'effet des facteurs économiques sur la création d'activités entrepreneuriales par les femmes à Ndosho ? Quelle est l'influence des facteurs sociaux sur la création d'activités entrepreneuriales par les femmes à Ndosho ? Quelle est l'influence des facteurs environnementaux sur la création des activités entrepreneuriales par les femmes à Ndosho ?*

Enfin, étant donné le contexte local, il est important de souligner que l'hétérogénéité des entrepreneures et de leurs activités, due aux spécificités de leurs vécus, de leurs expériences, de leurs aspirations, de leurs contextes, exige d'interroger les théories existantes en vérifiant si les activités entrepreneuriales des femmes de Ndosho résultent d'une nécessité de la vie ou si elles sont plutôt posées à la suite d'opportunités saisies. Il sera aussi question de mobiliser l'approche d'Okafor & Amalu (2010) dans cette étude. Enfin, la réflexion va permettre de savoir si l'entrepreneuriat local peut être considéré comme un instrument pour l'affranchissement de la femme ou pas.

Pour parvenir à cet objectif, 377 femmes entrepreneures et non entrepreneures ont fourni des informations qui ont été traitées ici. La régression logistique a permis d'établir la relation entre la création d'une activité entrepreneuriale par la femme et les facteurs d'ordre économique, financier, psychologique, social, etc.

Outre l'introduction et la conclusion, ce papier s'articule autour de trois principaux points. Le premier est consacré à la revue de la littérature, le second à la méthodologie et le troisième aux résultats de recherche.

1. Revue de la littérature

La littérature en entrepreneuriat a, depuis plusieurs années, généralement retenu que la décision de démarrer une entreprise était le résultat d'un processus de maximisation dans lequel l'individu compare les revenus potentiels issus de différentes activités et choisit la situation la plus favorable. Toutefois, cette conception maximaliste de la motivation entrepreneuriale n'est pas vérifiable chez tous les individus créant les entreprises. En effet, des études réalisées à travers le monde montrent que le démarrage d'une activité entrepreneuriale peut être expliqué par des facteurs divers notamment le chômage, l'insatisfaction dans son travail initial, une opportunité saisie, etc.

Pour expliquer donc l'entrepreneuriat, il faut interroger la manière dont les individus évaluent, réagissent ou perçoivent ce phénomène. Les écrits existants disent que l'entrepreneuriat peut être inné, rêvé, forgé, poussé, forcé ou voulu, etc. A cet effet, plusieurs approches d'analyse de

l'entrepreneuriat dans la littérature existent, notamment l'approche par (i) les traits de la personnalité, (ii) l'approche démographique, (iii) l'approche environnementale et (iv) l'approche interactionniste. Récemment, une nouvelle approche reposant sur le rôle central de « l'intentionnalité » dans le processus d'émergence organisationnelle a été développée. Elle stipule que tout comportement intentionnel peut être prédit par l'intention d'avoir ce comportement. Ainsi, l'intention d'entreprendre peut s'expliquer par l'attrait que représente ce choix pour l'individu et de sa perception de la faisabilité du projet. Ce qui fonde les théories de l'action raisonnée (Ajzen, 1975 ; Ajzen & Fishbein, 1980) et du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1987, 1991).

Aussi, au cours des dernières années, plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'entrepreneuriat féminin, faisant des distinctions entre hommes et femmes, sur le plan des motivations, du mode de gestion, de la performance de l'entreprise, des besoins de formation, de l'accès aux financements, de la conciliation travail-famille, et enfin de la participation aux réseaux d'affaires. Ces travaux considèrent l'entrepreneuriat comme un phénomène genré, encadré dans une réalité de famille, résultant aussi bien d'une nécessité que d'une opportunité et poursuivant des objectifs qui ne sont pas seulement économiques (Jennings & Brush, 2013).

Après donc cette tendance dominante consistant à considérer l'entrepreneuriat féminin comme genré au début des réflexions scientifiques lui dédiées dans les années 1970, ce domaine a connu depuis lors des avancées majeures et des améliorations diverses. Okafor & Amalu (2010) distinguent ainsi trois catégories des femmes entrepreneures en se basant sur leur motivation et la raison pour laquelle elles ont créé des entreprises. La première catégorie est reconnue comme Chance, la deuxième est comme Forcée et la troisième comme Créée. Mais il existe aussi une quatrième catégorie, considérée comme « Poussée ».

La première catégorie regroupe les femmes entrepreneures qui créent leurs entreprises sans aucune planification ni objectifs prédéfinis. Pour ces femmes, l'entrepreneuriat n'est d'autre qu'un parmi les divertissements et la naissance de leurs entreprises ne peut en être dissociée. La deuxième catégorie désigne les femmes entrepreneures dont l'entrée en affaires est dictée uniquement par certaines circonstances de la vie. Elles sont obligées de créer leurs entreprises initialement à cause de certaines exigences financières particulières (mort du conjoint, le poids de la famille, problèmes financiers, etc....). La troisième catégorie regroupe les femmes entrepreneures qui ont l'intention d'atteindre des objectifs personnels en gagnant de l'argent. L'entrepreneuriat est à la fois motivation et passion intérieure.

Il existe une dernière catégorie, la « quatrième », réunissant les femmes poussées à la création d'entreprises par des facteurs d'attraction. Ces facteurs d'attraction comprennent entre autres : le besoin d'accomplissement, l'envie d'être son propre patron, le désir de poursuivre quelque chose d'unique et de précieux, vouloir être indépendantes et enfin être capables de faire mieux pour elles-mêmes et pour la société (Tijari & Smouni, 2023).

Actuellement, les chercheurs ont tendance à considérer l'entrepreneuriat comme sexuellement indifférencié et disent qu'il est plutôt intéressant de questionner la manière dont les femmes créent ou réussissent dans l'affaire étant donné leur histoire, éducation, vécu, considération, aspiration, expérience, situation familiale, contexte local et culturelle, etc.

Généralement et depuis plusieurs années, la recherche sur la motivation entrepreneuriale est divisée en deux composantes principales nommées « Push » et « Pull ». Cette approche a engendré deux types de motivation, celle induite par une opportunité (Pull) et celle causée par la nécessité (Push) ou encore l'entrepreneuriat par nécessité et l'entrepreneuriat par opportunité. En effet, suivant cette approche, un individu va se tourner vers l'entrepreneuriat si cette option lui permet un meilleur rendement économique (pull), soit dans le cas de manque d'emploi (push).

1.1. L'approche Push-pull

L'approche « push-pull » est majoritairement mobilisée dans les recherches portant sur la motivation entrepreneuriale en sciences de Gestion et sert de base aux enquêtes de Global Entrepreneurship Monitor (GEM). En effet, sont retenus comme facteurs motivationnels push : le manque de travail et nécessité économique, la frustration au travail, le plafond de verre, etc. Pour Ducheneaut (1997), les facteurs push qui motivent les femmes sont entre autres : l'insatisfaction au travail (plafond de verre inclus), la nécessité économique et le besoin de flexibilité. De leur côté, Moulton & Anderson (2005) indiquent les facteurs tels que l'insuffisance des revenus, l'insatisfaction dans le travail, le chômage et la nécessité de trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle comme facteurs push.

Concernant les facteurs motivationnels pull, les auteurs s'accordent principalement sur leur caractère intrinsèque comme : le désir d'indépendance, le besoin de réalisation, l'attrait de la richesse ou du statut (valeur sociale). Holmen, et al. (2011) parlent quant à eux de la découverte d'une opportunité d'affaires, le désir d'indépendance, le désir d'épanouissement personnel, la réalisation de soi et une plus grande satisfaction dans le travail. Il en est de même pour Jennings et Brush (2013) qui notent que les facteurs pull se manifestent par le désir d'indépendance, d'épanouissement personnel et la recherche de revenus. Il faut signaler que plusieurs travaux

invoquent que les femmes décident d'entreprendre davantage par volonté que par nécessité, compte tenu du style de vie désiré et aux arrangements familiaux (Hakim, 2000 ; Jennings & Brush, 2013 ; Dewitt et al., 2023 ; Rizvi, et al., 2023).

Enfin, les recherches soulignent que les femmes entrepreneures sont toujours confrontées à plusieurs obstacles, notamment les normes socioculturelles, la gestion des responsabilités familiales, la discrimination de genre dans les environnements professionnels (Ahl, 2006 ; Brush, 1992) et l'accès difficile au financement formel (Assani, et al., 2024).

1.2. Théories sur l'entrepreneuriat féminin

Nous présentons ici les cadres théoriques éclairant la compréhension de l'entrepreneuriat féminin. Chaque théorie est axée sur une facette particulière de celui-ci mais leur mobilisation concomitante reste valable pour déterminer l'expérience entrepreneuriale des femmes, en offrant un cadre intégrateur pour l'analyse.

1.2.1. Théorie de l'empowerment féminin

Selon Perkins & Zimmerman (1995), l'entrepreneuriat se présente comme un levier important d'affranchissement social des femmes. Cette théorie note l'importance de l'autonomie et de l'affirmation de soi dans l'aventure entrepreneuriale de la femme.

1.2.2. Théorie du genre et entrepreneuriat

Cette approche, discutée principalement par Ahl (2006), explore l'influence des rôles et stéréotypes de genre sur l'entrepreneuriat féminin.

1.2.3. Théorie de la double contrainte (TDC)

Eagly & Carli (2007) analysent les difficultés rencontrées par les femmes à concilier leurs responsabilités professionnelles et familiales. Cette difficile conciliation est souvent prononcée dans les environnements sociaux où les rôles traditionnels des femmes n'ont pas subis les évolutions issues de la modernité. Cette théorie examine les défis et attentes contradictoires auxquels les femmes entrepreneures se butent à la fois dans leur vécu professionnel et personnel et dans les relations avec leur entourage. Les travaux récents de Dewitt, et al. (2023) éclairent comment les dynamiques familiales et les attentes sociétales ont des répercussions sur les choix de carrière des femmes.

1.2.4. Théorie de l'intersectionnalité

Crenshaw (1989) souligne que les expériences des entrepreneures subissent les influences des intersections de genre, de classe, de race et d'autres identités sociales.

1.3. Travaux empiriques

Les travaux empiriques présentent des divergences mais certains facteurs communs se retrouvent dans la majorité des recherches. Doubogan (2016) constate que sur le plan économique l'entrepreneuriat féminin au Bénin est expliqué par la situation de richesse du couple et l'accès au crédit, variable fortement influencée par la formalisation de l'entreprise. Belcourt (1990) a mené son étude sur les déterminants de l'entrepreneuriat féminin au Canada. Les résultats de ses analyses montrent que la création d'entreprise est expliquée par le fait de vouloir contrôler sa propre vie et d'être plus indépendante.

Assani, et al. (2024) ont mené une étude sur l'entrepreneuriat féminin en le considérant comme un moyen efficace d'éradiquer la pauvreté en RDC. Leur étude montre que le manque d'emploi salarié, le niveau de vie élevé, l'accès facile aux soins de santé, l'autonomie et l'épanouissement en tant que femme, l'habileté de prendre en charge la scolarité des enfants, l'insuffisance du revenu de l'époux, la mise en pratique des connaissances acquises constituent les motivations entrepreneuriales des femmes de Kinshasa. Yarbonme (2023) s'interroge sur les facteurs pouvant expliquer le succès entrepreneurial de la femme Togolaise. Il constate que le soutien de la famille, les structures d'accompagnement, l'action du gouvernement et les facteurs socioculturels expliquent ce succès. Elotmani (2022) trouve les résultats selon lesquels l'éducation, l'expérience professionnelle, les compétences, les traits de personnalité, les motivations, le soutien du mari et le réseau influencent favorablement la réussite des femmes dans l'entrepreneuriat.

Kobeissi (2010) a fait une étude sur l'impact de quelques variables liées au genre sur l'activité des femmes entrepreneures dans 44 pays aussi bien développés qu'en développement. Il trouve que l'autonomisation et le niveau de scolarité, le fait d'avoir une activité économique et l'existence de différences entre Hommes et Femmes influencent positivement les activités entrepreneuriales.

Mohammed (2011) a mené une étude sur l'entrepreneuriat féminin au Maroc, explorant les défis auxquels font face les femmes entrepreneures dans un environnement socio-économique difficile. L'enquête réalisée auprès de 300 femmes entrepreneures a révélé que ces dernières ont un accès limité aux informations cruciales, telles que les variations de prix, les opportunités d'affaires ou les programmes de financement. De plus, elles rencontrent des difficultés pour accéder à des financements adéquats et peinent à gérer efficacement les chaînes d'approvisionnement, de production et de commercialisation.

Martinez-Rodriguez et al. (2022) constatent qu'en Europe, les femmes entreprennent davantage par nécessité que par nécessité. Schröder, et al. (2021) notent que le succès entrepreneurial des femmes à Taiwan est expliqué par leur capacité à surmonter la peur et l'échec et par capacité à disposer d'un réseau personnel solide.

Dans une étude menée au Kenya, Sedina & Orpha (2013) ont analysé l'impact des femmes entrepreneures sur la réduction de la pauvreté. Sur base d'un échantillon de 15% sélectionnés sur l'effectif de la population cible de 664 femmes entrepreneures, leur recherche a montré que ces dernières contribuent de manière significative à l'amélioration de leur statut socio-économique. En particulier, celles travaillant dans des PME de vente de produits tels que des chaussures, des vêtements ou de la sculpture ont réussi à satisfaire leurs besoins fondamentaux, à financer l'éducation de leurs enfants et à améliorer leur qualité de vie, tout en facilitant l'accès aux soins de santé. Ces études abordent plusieurs aspects de l'entrepreneuriat féminin, mais la question portant sur le rôle exact des associations des femmes n'est pas directement touchée.

1.4. Importance des associations dans l'entrepreneuriat féminin

Le rôle des associations reste peu documenté dans le contexte de la RDC. En effet, les associations offrent des réseaux de soutien, des formations, et un accès à des ressources partagées, tout en constituant un levier important pour surmonter les barrières socioculturelles et institutionnelles. D'une part, les associations d'entrepreneures féminines offrent des opportunités de réseautage qui aident à surmonter l'isolement professionnel des femmes. Les réseaux, souvent créés dans ces structures, permettent aux femmes de trouver des mentors et des partenaires d'affaires, augmentant les possibilités d'accès aux ressources et aux opportunités nécessaires pour démarrer et développer leurs entreprises.

D'autre part, les associations facilitent l'accès à des formations et des informations nécessaires pour l'acquisition des compétences entrepreneuriales. Les associations organisent aussi des événements qui favorisent l'apprentissage des meilleures pratiques, la gestion financière et la stratégie d'entreprise (Carter & Jones-Evans, 2012). Kasula (2012) indique pour sa part que les différentes associations féminines de la société civile sont parmi les voies permettant la promotion de l'entrepreneuriat féminin à Butembo, au Nord-Kivu en RDC.

Les associations offrent un environnement de soutien où les femmes peuvent partager leurs expériences, échanger en s'offrant réciproquement des conseils et trouver entre elles des modèles de réussite. Des recherches telles que celles de Hisrich & Peters (2002) ont montré que les femmes entrepreneures bénéficiant de ces environnements de soutien ont une probabilité plus élevée de réussir dans leurs entreprises ou encore de développer l'intention

entrepreneuriale (Shartri, et al., 2019). Pour certains auteurs, l'entourage des femmes constitue leur premier appui pour la création et le succès entrepreneurial bien avant les associations (Elotmani, 2022). Bien que les associations jouent un rôle positif, il existe également des défis organisationnels et la persistance de certaines dynamiques de pouvoir masculin au sein de ces structures. Le manque de ressources ou de financement pour certaines associations peut limiter leur efficacité à soutenir les femmes entrepreneures de manière optimale. Ainsi, une approche multidimensionnelle est retenue pour l'analyse des activités entrepreneuriales des femmes comme le suggère par ailleurs Naguib (2024).

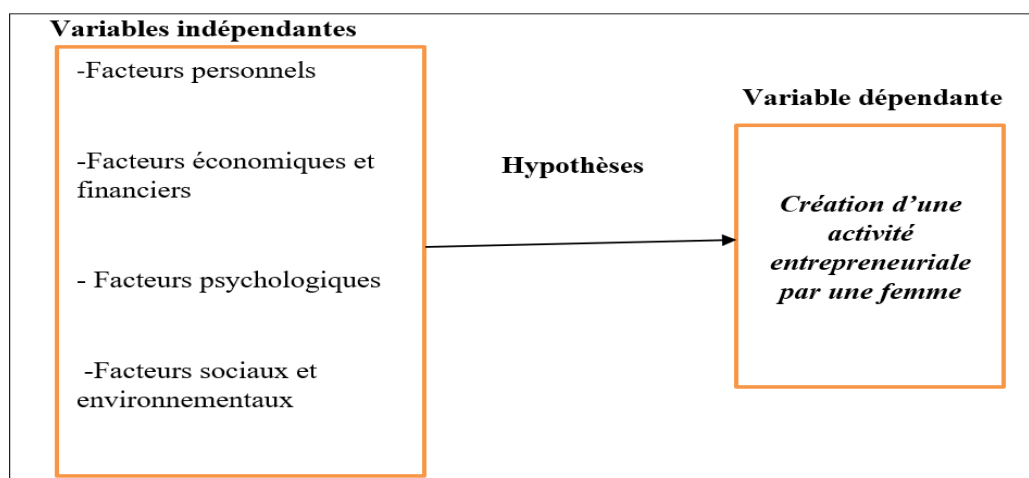
2. Modèle conceptuel et hypothèses de recherche

Il est question ici de présenter le modèle de recherche issu de la revue de la littérature. Nous avons remarqué que l'acte de créer une activité entrepreneuriale par la femme dépendait d'un certain nombre des facteurs notamment les ceux d'ordre personnel, psychologique, financier, économique, etc. L'originalité de cette étude tient surtout du fait qu'elle interroge le rôle des facteurs sociaux tels que l'appartenance à des groupes et des associations (AVEC, Tontines) dans l'acte de création d'une activité entrepreneuriale par les femmes. Par activité entrepreneuriale, on attend « toute activité effectuée en dehors du ménage, qui permet à la femme de faire de profit pour au moins maintenir son activité ».

2.1. Modèle de recherche

La relation entre les variables indépendantes et la variable dépendante donne le modèle de recherche ci-après :

Figure n°1 : Modèle conceptuel de recherche



Source : Revue de la littérature

2.2. Hypothèses de recherche

H1. Les facteurs personnels tels que l'état-civil, l'âge, le niveau d'étude expliqueraient l'entrepreneuriat féminin dans le quartier Ndosho ;

H2. Les facteurs économiques (financiers) et psychologiques tels que la volonté de contrôler sa vie, la volonté d'être indépendante, l'accès aux ressources financières (crédit), le revenu du mari (si la femme est mariée) expliqueraient l'entrepreneuriat féminin à Ndosho.

H3. Facteurs sociaux et environnementaux tels que l'appartenance à des associations et groupes, le nombre d'enfants, pourraient expliquer l'entrepreneuriat féminin à Ndosho.

3. Méthodologie

Dans cette partie, nous présentons la population d'étude, l'échantillon et sa taille avant de parler de la spécification du modèle.

3.1. Population et échantillon de l'étude

La population cible de cette étude est composée de l'ensemble des femmes du quartier Ndosho, dont le nombre s'élève à 22.050 selon le rapport annuel du Bureau du Quartier Ndosho en 2023. Pour l'échantillonnage, la méthode probabiliste a été choisie, pour permettre à chaque répondante d'avoir une probabilité égale et non nulle d'être sélectionnée. Ce type d'échantillonnage repose sur l'hypothèse d'une distribution homogène des caractéristiques au sein de la population. La taille de l'échantillon a été calculée à l'aide de la formule de Lynch

$$\left(n = \frac{N \cdot z^2 \cdot p \cdot q}{d^2 + z^2 \cdot p \cdot q} \right)$$
, aboutissant à un total de 377 femmes entrepreneures et non entrepreneures.

Les critères d'inclusion sont entre autres : être habitantes du quartier Ndosho de Goma depuis 3 ans au moins, être âgées de plus de 20 ans et de moins de 65 ans, être de nationalité congolaise et les femmes qui sont entrepreneures devraient avoir des activités entrepreneuriales à Goma depuis au moins 3 ans. L'enquêtée devrait avoir au moins un certificat d'études primaires et être disposée à participer à l'étude. Cette étude est explicative et emprunte l'approche hypothético-déductive. La collecte des données s'est faite par le biais d'un questionnaire.

Le questionnaire était subdivisé en deux sections : la première regroupait des informations sociodémographiques, tandis que la seconde se concentrait sur les questions spécifiques de l'étude. Pour garantir l'efficacité de la collecte des données, un processus de recrutement des enquêteurs a été mis en place. Les critères de sélection incluaient la résidence à Goma, la maîtrise du français et du kiswahili, ainsi que l'acceptation de travailler bénévolement avec un remboursement des frais de transport. Une formation d'une journée a été organisée pour les familiariser avec l'objet de l'enquête. La formation portait sur la méthodologie, le questionnaire,

la neutralité, la bonne tenue d'une conversation et les considérations éthiques. L'enquête s'est déroulée en septembre 2024 dans le quartier Ndosho de la ville de Goma en RDC.

En posant des questions, l'équilibre entre des réponses favorables et défavorables devrait être observé par les enquêteurs. Ils devraient assurer aussi les femmes enquêtées que leurs réponses étaient confidentielles et soulignaient l'importance de l'honnêteté des réponses. Les enquêteurs modifiaient également l'ordre des réponses proposées et des questions d'un questionnaire à l'autre et devaient s'assurer de la diversité des répondantes. Les femmes proches familialement des enquêteurs ne devraient aucunement être enquêtées. Les femmes qui déclaraient avoir des activités entrepreneuriales donnaient aux enquêteurs les preuves de leur existence. Un pré-test sur 15 femmes a été effectué avant l'enquête proprement dite. Certaines données du bureau de ce quartier ont été consultées pour certaines vérifications notamment sur le taux d'activités des femmes.

3.2. Spécification du modèle de régression logistique

La régression logistique sert à analyser la relation entre une variable dépendante qualitative avec une ou plusieurs variables indépendantes quantitatives ou qualitatives. Lorsque celle-ci présente uniquement deux modalités, comme dans le présent cas, c'est la régression logistique binaire qui est adaptée, par opposition à la régression logistique ordinale où la variable endogène comporte plus de deux modalités. Il s'agit de chercher à expliquer une variable à deux modalités 0 ou 1, + ou -, oui ou non (avoir une activité entrepreneuriale ou non).

Cette régression nous a permis de répondre aux questions de recherche dont la principale étant de connaître les déterminants de la création d'une activité entrepreneuriale par une femme. Cet outil d'analyse a permis d'infirmer ou de confirmer les hypothèses émises grâce aux travaux empiriques et théoriques mobilisés. Rappelons que la variable à expliquer est qualitative et binaire, et avec l'hypothèse que les erreurs suivent une distribution logistique.

En effet, l'objectif du modèle logistique n'est pas de prédire une valeur numérique de la variable expliquée, ce qui n'aurait pas grand sens, mais de prévoir la probabilité notée p que cet individu ait la caractéristique associée au code 1 de la variable expliquée. Cette variable possède deux modalités : soit la femme a créé une activité entrepreneuriale $=1$, soit non $=0$), sachant les valeurs prises par les variables explicatives chez un individu donné. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de connaître la probabilité de créer une activité entrepreneuriale par une femme de Ndosho, sachant ses caractéristiques individuelles, familiales, économiques, environnementales, psychologiques et culturelles.

Le choix de la régression logistique en tant que technique statistique doit être justifié au regard de la régression linéaire ordinaire. La méthode de régression linéaire ordinaire rencontre des difficultés majeures. Elle ne peut pas de fait, être mise en œuvre, car les erreurs ne sont pas distribuées normalement. De plus, la variance des erreurs n'est pas constante et certaines prévisions de la variable expliquée se situent à l'extérieur de l'intervalle $[0 ; 1]$. C'est pour lever ces difficultés, qu'il est nécessaire de transformer la variable expliquée.

Cette transformation, appelée logit, consiste à régresser les variables explicatives non pas sur p , mais sur la variable transformée : $\text{Log} [(p)/(1 - p)]$. L'expression $[(p)/(1 - p)]$ est appelé l'odds de la probabilité. L'idée en amont de cette transformation est assez simple : la relation entre variable expliquée et variable explicative n'est pas une droite mais plutôt une courbe en S. Le modèle s'écrit alors : $\text{Log} [(p)/(1 - p)] = b_0 + b_i X_i$ avec X_i variables explicatives. Il s'agit ici des facteurs associés à la probabilité pour une femme de créer une activité entrepreneuriale (facteurs personnels, économiques et financiers, psychologiques et sociaux). La régression logistique permet de combiner plusieurs variables indépendantes sans que l'hypothèse de normalité soit une condition nécessaire. La régression logistique est représentée sous la forme d'une fonction reliant une variable Y à une ou plusieurs variables indépendantes $X_1, X_2 \dots X_n$; soit : $Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots \beta_n X_n$. Les coefficients β sont calculés à l'aide de la méthode du maximum de vraisemblance.

Soit dans notre cas : $Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \beta_3 X_3 + \beta_4 X_4 + \beta_5 X_5 + \beta_6 X_6 + \beta_7 X_7 + \beta_8 X_8 + \beta_9 X_9 + \beta_{10} X_{10} + \beta_{11} X_{11} + \beta_{12} X_{12} + \beta_{13} X_{13} + \beta_{14} X_{14} + \beta_{15} X_{15} + \beta_{16} X_{16} + \beta_{17} X_{17} + \text{et (2)}$.

Dans l'équation ci haut, nous montrons que la probabilité de créer une activité entrepreneuriale par une femme (Y) est fonction des variables $X_1 \dots X_{17}$ qui sont décrit de la manière suivante : l'état matrimonial (1), âge (2), niveau d'étude (3), volonté de contrôler sa vie (4), volonté d'être un jour indépendance (5), accès aux ressources (6), revenu du mari (si mariée) (7), le fait d'être locataire (8), le fait d'avoir voulu initialement être salarié (9), le fait d'être membre d'une AVEC (10), le fait d'être membre d'une tontines (11), le fait d'être membre d'une ONG (12), le fait d'être membre d'une association religieuse (13), nombre d'enfants en charge (14), volonté d'aider sa famille (15), chômage (16), quête d'un profit (17).

Tableau N° 1 : Opérationnalisation des variables

Variables	Définition	Types	Mesures	SA
<i>Créa ACT/ENTR</i>	Création d'activité entrepreneuriale par les femmes	<i>Quali/binaire</i>	1=Oui 0=Non	
H1. Et-matr	Etat-matrimonial du répondant	Quali/Multimodale	1=Marié 2=Célibataire 3=Divorcée et séparée 4=Veuve	+/-
H2. Age	Age du répondant	Quanti/Continue	Nombre d'années révolus	+
H3. Niv-Et	Niveau d'étude	Quali/Multimodale	1.Sans étude 2.Diplôme d'Etat 3.Supérieur et université	+
H4. Vol-cont-vie	Volonté de contrôler sa vie	Quali/binaire	1=Oui 0=Non	+
H5. Vol-Ind	Volonté d'être autonome, indépendante	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H6. AccèsRess	Avoir accédé aux ressources financières, matérielles et autres	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H7. Rev-Mar	Revenu du mari si la femme est mariée	Quanti/continue	Revenu mensuel du mari	+
H8. Etre-loc	Le fait d'être locataire	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H9. Vol-ini-et-sal	Le fait d'avoir voulu initialement être salarié	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-
H10. MembAVEC	Le fait d'être membre d'une AVEC	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H11. MembTont	Le fait d'être membre d'une tontine	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H12. MembONG	Le fait d'être membre d'une ONG	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-
H13. MembAssRel	Le fait d'être membre d'une association religieuse	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H14. NomEnf	Nombre d'enfants en charge	Quanti/Discrete	Effectif des enfants non autonomes	+
H15. VolAFam	Volonté d'aider sa famille	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H16. Chom	Chômage	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H17. QueProf	Quête d'un profit (attirer par un profit)	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-

Source : l'auteur, sur base de la revue de la littérature

4. Résultat de l'étude

Il est question d'identifier les facteurs personnels, économiques (financiers), psychologiques et sociaux qui influencent les femmes à entreprendre. Toutefois, les résultats descriptifs ont montré que 186 femmes sur 377, soit 49,3% ont créé une activité entrepreneuriale. Le bureau administratif de ce quartier indique de son côté que 43,5% des femmes exercent des activités générant des revenus.

Tableau N°2 : Validité du modèle

Critère	Khi-deux	p-value
Test de Hosmer et Lemeshow	18,47	0,752

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête. Le p-value du test d'Hosmer & Lemeshow étant supérieur à 5%, le modèle est valide, par conséquent les facteurs associés peuvent être étudiés. Etant donné que le test de d'Hosmer & Lemeshow se concentre sur la comparaison des fréquences observées et attendues ; la qualité de la régression quant à elle est obtenue à partir du Pseudo R-carré.

Tableau N°3 : Pseudo R²

-2 Log Vraisemblance	R ² Cox & Snell	R ² Nagelkerke
56,360	0,346	0,681

Source : Nos calculs sous SPSS 23.0 sur base des données d'enquête. La qualité de cette régression est assurée au moyen du pseudo R² de Cox & Snell et de Nagelkerke respectivement de 35% et 68% démontrant que l'ensemble du modèle est prédictif.

Tableau N° 4 : Facteurs personnels, économiques, psychologiques et sociaux et création d'une activité entrepreneuriale par des femmes

Variables	B	E.S	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)
Age	0,680	0,558	0,743	1	0,812	1,070
Niveau d'étude	-0,993	0,529	0,462	1	0,015**	0,371
Nombre d'enfants	-0,896	0,805	0,347	1	0,042**	0,408
Revenu du mari	0,706	0,605	4,321	1	0,022**	2,027
Etre locataire	3,216	0,642	2,974	1	0,006***	24,918
Membre AVEC	1,086	0,650	0,528	1	0,035**	2,963
Membre Tontines	1,567	0,737	6,300	1	0,002***	4,793
Membre Ass relig	-2,262	0,540	0,148	1	0,106	0,104
Membre ONG	1,380	0,550	0,175	1	0,226	3,973
Accès Ressources	2,253	0,759	0,092	1	0,000***	9,513
Projet salarié initial	-1,618	0,569	4,787	1	0,003***	0,193
Vol Indépendance	-3,469	0,724	0,323	1	0,010***	0,031
Aide à la famille	2,484	0,789	1,182	1	0,047**	11,987
Profit	0,940	0,773	0,001	1	0,256	2,561
Chômage	0,069	1,143	2,041	1	0,930	1,071
Constante	5,784	0,116	1,400	1	0,530	0,003

*** Significatif à 1%, ** Significatif à 5% et* Significatif à 10%

Source : nos calculs à l'aide du logiciel SPSS 23.0

Les résultats obtenus indiquent que le fait d'être locataire, l'accès aux ressources financières, être membre des AVEC et tontines et un revenu du mari important augmentent la probabilité de création d'une activité entrepreneuriale par une femme. Par contre, un nombre d'enfants important, la volonté d'être autonome, le niveau d'étude et la volonté initiale d'être salariée diminuent cette probabilité. Nous constatons que pour les facteurs personnels, seuls les variables niveau d'étude et le nombre d'enfants sont significatifs.

5. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude mettent en évidence plusieurs déterminants clés de l'entrepreneuriat féminin à Ndoshio. D'abord, les facteurs individuels, notamment le niveau d'instruction et le revenu du mari influencent significativement la probabilité des femmes à entreprendre. D'une part, les femmes qui ont plus étudié aurait moins de chances d'entreprendre. D'autre part, la probabilité d'entreprendre des femmes augmente en fonction du revenu de leurs maris (femmes mariées).

Ce résultat corrobore celui de Kanté (2020), qui note que les femmes maliennes financent leurs activités entrepreneuriales généralement avec le financement provenant des sources familiales ou personnelles. Ce constat s'inscrit aussi dans la lignée des travaux de Errays & Tourabi, (2018) ; Elotmani (2022) et Bendindi et, al. (2024), qui ont remarqué que le soutien du mari est primordial à la création et à la réussite entrepreneuriale de la femme. Assani, et al. (2024)

ont constaté la même chose par rapport au rôle du revenu du mari dans l'acte entrepreneurial. Ce même constat se trouve dans les résultats de Yarbonme (2023).

La présente étude montre ensuite que les femmes qui ont la possibilité d'accéder à certaines sources de financement sont aussi celles qui ont une grande probabilité de se lancer dans les activités entrepreneuriales. En effet, les femmes locales dépendent le plus souvent de sources de financement informelles, telles que les tontines et les crédits communautaires, comme les crédits octroyés par des AVEC, ce qui limite leur capacité à faire croître leurs activités. Cette contrainte est renforcée par des taux d'intérêt élevés et des garanties exigées par les institutions financières formelles. Ainsi, le démarrage de leurs activités est conditionné souvent par l'accès à des financements généralement informels.

Ceci corrobore l'une des conclusions du travail de Mohammed (2011) montrant que l'accès aux ressources financières est crucial pour l'entrepreneuriat féminin. Ceci va dans le même sens que le rapport de L'OCDE (2004), cité par Assani, et al. (2024) qui mentionne l'accès au financement comme l'un des principaux obstacles de l'entrepreneuriat féminin. Kamuhuza, et al. (2024) suggèrent que la création d'un partenariat tripartite femmes-banques-gouvernement est utile pour la promotion de l'entrepreneuriat féminin. Doubogan (2016) constate aussi que sur le plan économique, l'entrepreneuriat féminin est expliqué par la situation de richesse du couple et l'accès au crédit dans le contexte du Bénin.

Les conclusions de cette étude mettent en évidence le rôle positif des associations dans les activités entrepreneuriales des femmes à Ndosho en leur offrant un soutien financier, social et technique. Ces structures permettent un partage d'expériences et favorisent la mutualisation des ressources. Shartri, et al. (2019) soutiennent que l'accompagnement des réseaux sociaux tels que la famille, les amis et les institutions formelles et informelles, ainsi que le soutien gouvernemental, consolident l'intention des femmes à démarrer les activités entrepreneuriales. Cependant, ces associations sont confrontées à des difficultés variées telles que le manque de financement externe, une faible capacité de structuration interne et un manque d'accès à la formation technique, constituant des barrières importantes.

Dans nos hypothèses, nous avons supposé que le nombre d'enfants agirait positivement sur création des activités entrepreneuriales de la femme en pensant que plus les enfants sont nombreux, plus les besoins familiaux pèseraient sur le couple et pousseraient la femme à se lancer dans l'entrepreneuriat. Cependant, les résultats obtenus sont contraires à cette conjecture. Toutefois, ces résultats rejoignent ceux trouvés par Badia, et al. (2013). Ces auteurs, dans une étude qualitative réalisée dans la région de Nancy en France, constatent que le projet

de création d'entreprise est généralement freiné par le projet d'une femme d'avoir un enfant. Les enfants, surtout non autonomes (en bas âge), exige une surveillance, une attention, empêchant toute activité entrepreneuriale. De nombreuses femmes au niveau de ce quartier doivent aussi concilier leurs responsabilités domestiques avec leurs activités économiques, ce qui réduirait leur disponibilité et leur mobilité (TDC).

La relation négative entre être locataire et la création d'activités entrepreneuriales par la femme est conforme à nos attentes. En effet, être locataire à Goma suppose soit un revenu modeste ne permettant pas d'acquérir un bien immobilier étant donné sa valeur unitaire bon marché, soit une mutation professionnelle pour les fonctionnaires de l'Etat ou ceux des ONG, soit un exode rural pour des raisons économiques de certains compatriotes. Le revenu modeste est souvent à la base de l'entrepreneuriat par nécessité. L'étude de Martinez-Rodriguez, et al., (2022) montre qu'en Europe, les femmes entreprennent davantage par nécessité.

S'agissant de la volonté initiale pour le salariat des femmes et la création des activités entrepreneuriales, plusieurs travaux montrent que l'acte entrepreneurial est fortement corrélé à l'intention. Ainsi, une femme qui a toujours nourri l'intention d'être salariée aurait du mal à se lancer dans l'entrepreneuriat. Si elle le fait, cela pourrait être dû uniquement aux impératifs de la vie (entrepreneuriat par nécessité). D'ailleurs, selon le modèle du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1987, 1991), les attitudes, les normes et le contrôle comportemental perçu impactent les intentions, qui à leur tour, augurent le comportement.

La relation négative entre l'esprit ou le désir d'indépendance ou d'autonomie et la création d'une activité entrepreneuriale par la femme mérite une attention particulière. En effet, plusieurs études montrent que les femmes entrepreneures sont souvent caractérisées par un esprit ou un désir d'indépendance (Bendidi, et al, 2024) mais ici, l'esprit d'indépendance agit négativement sur la création d'activités entrepreneuriales par les femmes de Ndosho. Ceci peut vouloir dire que la plupart des femmes qui sont dans l'entrepreneuriat dans ce quartier le sont par nécessité, une sorte d'entrepreneuriat Forcé ou un entrepreneuriat considéré comme une Chance si l'on emprunte la classification d'Okafor & Amalu (2010). Ce qui précède peut, d'une certaine manière, signifier également que l'entrepreneuriat au niveau local ne peut aucunement être considéré comme un instrument d'affranchissement de la femme, surtout que la volonté d'aider sa famille fait partie des variables significatives.

Ainsi, cette étude a confirmé, dans une certaine mesure, nos hypothèses, révélant que certains facteurs personnels, économiques, financiers, individuels, psychologiques et sociaux

influencent la création d'activités entrepreneuriales et que les associations (faisant partie des facteurs sociaux) jouent un rôle catalyseur.

Conclusion

Cette étude a permis d'identifier et d'analyser les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans le quartier Ndosho à Goma. Les résultats montrent que divers facteurs personnels, économiques, psychologiques et sociaux (l'appartenance à des associations) jouent un rôle significatif dans la création d'activités entrepreneuriales par les femmes.

Nous avons observé que le niveau d'étude et le nombre d'enfants sont des variables clés qui influencent la décision d'entreprendre mais différemment. De plus, l'accès aux ressources financières et l'implication dans des associations telles que les AVEC et les tontines sont des déterminants qui favorisent les activités entrepreneuriales féminines. En revanche, des facteurs tels que la volonté d'être indépendante ou le désir initial pour le salariat semblent réduire la probabilité de s'engager dans l'entrepreneuriat.

Les résultats de l'analyse, soutenus par des tests statistiques soulignent l'importance d'un environnement favorable, où l'accès à l'information et aux ressources est facilité. Il est aussi nécessaire de créer un environnement favorable et mettre en place des mécanismes de soutien communautaire pour encourager l'entrepreneuriat féminin localement. Cependant, nous devons aussi souligner certaines limites, notamment l'absence de prise en compte de facteurs tels que l'origine ethnique, les formations suivies, etc. qui pourraient influencer les résultats, ainsi que le risque de biais dans les réponses des participants malgré les mesures fortes prises. Les présents résultats gagneraient en profondeur si avant la partie explicative, une étude qualitative exploratoire avait été effectuée. L'approche méthodologique mixte permettrait d'avoir une vue globale sur l'entrepreneuriat des femmes. Il aurait été aussi mieux d'étendre l'échantillon à toute la ville de Goma pour une possible généralisation. Cette limite constitue un projet de recherche à réaliser dans les prochains mois.

En conclusion, nos résultats ouvrent la voie à de futures recherches pour approfondir la compréhension des déterminants de l'entrepreneuriat féminin. Il est essentiel de continuer à explorer comment des programmes de soutien et des initiatives communautaires peuvent renforcer le rôle des femmes dans l'entrepreneuriat, tout en tenant compte des spécificités culturelles et socio-économiques de la région. L'entrepreneuriat féminin à Ndosho est influencé par une combinaison de facteurs individuels, économiques et socioculturels.

Les associations apparaissent comme un levier important pour surmonter les obstacles liés au financement, à la formation et au réseautage des femmes. Il faudrait renforcer les groupes et associations existants par des formations axées sur la capacitation, la structuration, la gouvernance, la création des partenariats et par des financements afin de leur permettre de jouer pleinement leur rôle. Aussi, la sensibilisation des hommes à la masculinité positive pourrait encourager les femmes dans l'entrepreneuriat en ce sens que certains hommes continuent à considérer l'autonomie financière de la femme comme une menace. Pourtant, l'appui du mari reste capital pour l'émergence de l'entrepreneuriat féminin dans les pays en développement particulièrement. La création d'un partenariat quadripartite femmes-banques-universités-gouvernement serait bénéfique pour l'émergence de l'entrepreneuriat des femmes dans le contexte de Goma.

La relation négative entre le niveau d'étude et la création d'activités entrepreneuriales mérite une attention particulière et pousse à interroger les cours d'entrepreneuriat et de gestion des projets tels qu'enseignés dans les universités locales. Ces cours joueraient un rôle majeur si l'on associait formellement des praticiens tout en donnant une importance majeure aux travaux de terrain. Ces hommes et femmes d'affaires pourraient inspirer les filles à l'université à se construire un esprit d'entrepreneuriat et à passer à l'acte aussitôt ou ultérieurement. L'interprétation de la relation négative entre la volonté initiale pour le salariat et la création d'activités entrepreneuriales interpelle sur la nécessité de populariser les mérites de l'entrepreneurial en famille et dans les milieux scolaires et universitaires. En effet, il est difficile pour une femme ou fille préoccupée par le salariat de faire de l'entrepreneuriat. Elle ne peut que le faire lorsque ce rêve initial s'amenuise complètement.

Les recherches futures pourraient s'intéresser à l'impact quantitatif des associations sur la performance des entreprises féminines à Ndosho. Des enquêtes de terrain et des études de cas permettraient d'affiner la compréhension des déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans ce quartier. Les futurs chercheurs pourront ainsi mener des études sur les facteurs à la base de l'entrepreneuriat féminin en comparant Goma aux autres zones de l'ouest ou le centre du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- Adesua-Lincoln, A. (2011). Assising Nigerian Female Entrepreneur's Access to Finance for Business Start-up and Growth. *African Journal of Business Management*, 5(4), pp.5348-5355.
- AFD (2023). Expertise France, Groupe FD.
- AFRDC (document de l'Ambassade de la France en RDC), modifié en 2025, en ligne.
- Agence Congolaise pour la Création des Entreprises (ACPCE) (2022). La dimension territoriale de l'accès à l'emploi. *Observatoire des territoires*.
- Ahl, H. (2006). Why research on women entrepreneurs needs new directions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(5), 595-621.
- Alini, K., Boubakari, A., Djodjo, G.E., & Laghzaoui, S. (2019). Chômage et entrepreneuriat en Afrique Francophone : Etat des lieux et perspectives. *Actes de la conference internationale. Enjeux et perspectives économiques en Afrique Francophone. Obervatoire de la francophonie économique*.
- Assani, R. F., Tshakala, P., N'sanzala, J.B. & Tekilasaya, F. (2024). Entrepreneuriat féminin: un moyen efficace d'éradiquer la pauvreté, étude qualitative auprès des femmes entrepreneures de la RDC. *Revue Africaine Interdisciplinaire*, Vol 1, num 82,
- Badia, B., Brunet, F., & Kertudo, P. (2013). Les Freins et obstacles à l'entrepreneuriat féminin : Etude qualitative auprès de créatrices d'entreprises dans l'agglomération de Nancy. *Les femmes et le défi de la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, Recherche sociale N°208*.
- Bendidi, S., El Kadiri, K., & Iazza, M. (2024). L'entrepreneuriat féminin : motivations et entraves-une revue de littérature. *African Scientific Journal*, Volume 3, Numéro 23, pp: 53-76.
- Bendidi, S., El Kadiri, K., Belmour, L. & Iazza, M. (2024). Les moteurs et les freins de l'entrepreneuriat féminin dans les cooperatives marocaines. *Revue Internationale de Gestion*. Vol 7: Numéro 3, pp : 457-482.
- Boden, R., & Nedelea, A. (2007). Women Entrepreneurs: A Study of Gender and the Development of Entrepreneurial Capacities. *Journal of Business Venturing*, 22(1), 33-48.
- Bouraoui Khouja, A. (2020). Impact économique du Covid-19 en Tunisie : analyse en termes de vulnérabilité des ménages et des micros et très petites entreprises, PNUD-Tunisie en collaboration avec le ministère du développement, de l'investissement et de la Coopération Internationale.
- Brush, C. (1992). Research on women business owners: Past trends, a new perspective, and future directions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16(4), 5-30.
- Brush, C., De Bruin, A., & Welter, F. (2007). Towards a Conceptual Framework of Female Entrepreneurship: The Case of New Zealand. *Journal of Business Venturing*, 22(4), 445-467.

- Bucheneaut, B. (1997). Women entrepreneurs in SME's. OECD, Conférence on Women entrepreneurs in Small and Medium Entreprises : A Major Force for Innovation and Job Creation. Paris, France.
- Carter, S., & Jones-Evans, D. (2012). Enterprise and small business: Principles, practice and policy. Pearson Education.
- Carter, S., Henry, C., Barra & Kate, J. (2007). Female entrepreneurship: Implications for education, training, and policy. Gender and Entrepreneurship: An International Perspective. Routledge.
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. University of Chicago Legal Forum, vol 1989 (1), article 8.
- Délechat C. & Medina L. (2020). Qu'est-ce que l'économie informelle ? La réduction du nombre de travailleurs en marge de l'économie formelle peut contribuer au développement durable. L'ABC de l'économie, P.14.
- Dewitt, S., Jafari-Sadeghi, V., Sukumar, A., Sadraei, R. & Li, F. (2023). Family dynamics and relationships in female entrepreneurship : an exploratory study. Journal of family Business Management.
- Dolo, A., Mariko, O., Sy, B., Soumare, B., Traore, M. (2022). L'entrepreneuriat féminin au Mali : Enjeux et perspectives. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 3(3-2), 116-134.
- Doubogan Y. O. (2016). Déterminants de l'entrepreneuriat féminin au Bénin. Revue des Etudes Multidisciplinaires en Sciences Economiques et Sociales, Num 2.
- Eagly, A.H., & Carly, L.L. (2007). Through the labyrinth : The Truth About How Women become Leaders, Harvard Business School Press, Cambridge, MA.
- Elotmani, S. (2022). Determinants of women's entrepreneurial success : The case of Sénégal 1. Revue Management et Innovation, 10(1), 14-28.
- Errays, N. & Tourabi A. (2018). Le rôle du support du mari et de l'empathie dans la formation des intentions entrepreneuriales prosociales des femmes marocaines mariées. Revue de Gestion et Organisations.
- Global Entrepreneurship Monitor, 2015, 2017, 2018, Women's report.
- Guerrin I. (1996). Epargne crédit en milieu rural : méthodologie d'intervention, l'exemple de l'Ouest-Cameroun, mémoire de DEA, faculté des Sciences Economiques, Université Lyon 2, 288.
- Hisrich, R. D., & Peters, M. P. (2002). Entrepreneurship: Starting, Developing, and Managing a New Enterprise. McGraw-Hill.
- Jamali, D. (2009). Constraints and Opportunities Facing Woman Entrepreneurship Venturing in Developing Countries, A relational Perspective. Gender In Management: An International Journal, 24(4), pp232-251.
- Jennings, J.E. & Brush, C. (2013). Research on woman entrepreneurs: Challenges to (and from) the broader entrepreneurship literature? The Academic of Management Annals, 7(1), 663-715.
- Jennings, J.E. & Brush, C.G. (2013). Research on women entrepreneurs: challenges to (and from) the broader entrepreneurship research and practice. Academy of Management Annals, 7(1), 663-715.

- Kambasu Kasula, F. (2012). Analyse de la situation de l'entrepreneuriat féminin à Butembo. Parcours et initiatives : Revue interdisciplinaire du Graben (PIRIG), 10, 61-94.
- Kamuhuza, W., Wu, J. Lodorfos, G., Mc Clelland & Rodgersn H. (2021). Le partenariat tripartite entre les femmes entrepreneures, les banques et les gouvernements dans le développement de l'entrepreneuriat féminin: une étude de cas de la Zambie. Revue Internationale d'Analyse Organisationnelle.
- Kane N., (2009). Problématique de l'entrepreneuriat féminin en Mauritanie : essai de validation d'un modèle. Thèse de doctorat Université de Reims, 301p.
- Kobeissi, N. (2010). Gender factors and femal entrepreneurship: International evidence and policy implications. Journal of International Entrepreneurship, Springer, 8(1), 1-35.
- Martinez-Rodriguez, I., Rojo, C., Gento, P. & Evaristo, F. (2022). Public policy recommendations for promoting female entrepreneurship in Europe. International Entrepreneurship and Management Journal, Springer, vol. 18(3), pp: 1235-1262.
- Mohamed, A. (2011). Théorical Development and Applications of Rhotrices. PhD Thesis, Ahmadu Bello University, Zaria.
- Moul, S., & Anderson, A. (2005). Enterprising Women: Gender and Maturity in New Venture Creation and development. Journal of Enterprising Culture, 13(3), 255-271.
- Mutapayi, E., & Mutombo, C. (2023). Micro-entreprises et secteur informel en RDC : Etat des lieux. Revue Internationale des Dynamiques sociales, Numéro 126.
- Naguib, R. (2024). Motivations and Berriers to Female Entrepreneurship : Insights from Morocco. Journal of African Business, 25 : 1, 9-36.
- Okafor, C., & Analu, R. (2010). Entrepreneurial Motivations as Determinants of Woman Entrepreneurship Challenges, Petroleum-Gas University of Ploiesti Bulletin, Vol. LXII, N°2, pp.67-77.
- Ouattara, M. M PL. (2020). L'entrepreneuriat féminin et l'autonomisation économique des femmes commerçantes en cote d'ivoire: une approche historique. Acte de la deuxième conference internationale sur la franconphonie économique.
- Perkins, D.D. & Zimmerman, M.A. (1995). Empowerment theory, research and application. American journal of community psychology, 23, 569-579.
- Programme des Nations-Unies pour le Développement (2009), Unité de lutte contre la pauvreté, Province du Nord-Kivu.
- Rizvi, S.A.A., Shah, S.J., Qureshi, M.A., Wasim, S., Aleemi, A.R, & Ali, M. (2023). Challenges and motivations for women entrepreneurs in the service sector of Pakistan. Future Business Journal, 9(1), 71.
- Schröder, Lisa-Marie, Bobek, Vito, Horvat & Tatjana (2021). Determinants of success of Businesses of Female Entrepreneurs in Taiwan.
- Sedina, B. & Orpha, K. (2013). Do Woman Entrepreneurs' Personal Characteristics and Motivation: A Review of the Greek Situation. Women in Management Review, 20(1), pp.24-36.
- Shastri, S., Shastri, S. & Pareek, A. (2019). Motivations and challenges of women entrepreneurs: experiences of small businesses in Jaipur city of Rajasthan. International Journal of Sociology and Social Policy, 39(5/6), 338-355.

- Sissoko E. F., Komane A.N. & Makiro O. (2024). Défis et Résilience dans l'entrepreneuriat féminin au Mali : Barrières socio-économiques et stratégies de survie. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management et Economics*, vol 5 (3), pp. 37-59.
- Tijari, K. & Smouni, R., (2023). Entrepreneuriat féminin dans les économies émergentes : quelle réalité en Afrique ? *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management et Economics*, Vol 4(1-1), 307-321.
- Touissate H. & Azdimousa H. (2021). Les determinants de l'entrepreneuriat féminin dans la region MENA: un cadre conceptuel, *Revue International du Chercheur*, Vol 2, num. 2, pp: 1093-1111.
- Yarbonme, D. (2023). Les facteurs déterminants du succès entrepreneurial des femmes au Togo. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management et Economics*, 4(5-2), 535-554.
- Ziri, B., Boussif, L. & Ait-Soudane, J. (2024). Entrepreneurial féminin entre les traits de personnalité et la culture locale: Cas des regions du Sud du Maroc. *Revue International des Sciences de Gestion*, 7(3), 107-128.
- Zogning F. (2021). L'accompagnement de l'entrepreneuriat féminin dans les pays africains en développement. *Revue Organisations et territoires*, Vol 30, num 2.
- Zogning F. (2024). Performance et survie des PME féminines en Afrique francophone. *Revue Organisations et territoires*, Vol 33, num 2.